

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esthé



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de Béha'alotékha débute par un rappel des règles concernant la ménorah ainsi que par l'investiture des Lévis dans le rôle saint d'accompagnement des Cohanim dans leur fonction envers Hachem. La Torah relate ensuite le premier sacrifice de Pessa'h qui a lieu dans le désert, la deuxième année après la sortie d'Égypte, en précisant les règles que devra suivre la personne n'ayant pas pu offrir ce korban à temps. Par la suite, c'est l'organisation des différents déplacements des bné-Israël dans le désert qui est raconté par la Torah. La paracha raconte ensuite comment les bné-Israël ont commis la faute de s'éloigner d'Hachem et de réclamer ardemment de la viande. Les conséquences de ces fautes furent rapides. Hakadoch Baroukh Hou enflamme sa colère contre le peuple, en brûle une partie, et envoie des cailles en quantité incroyable! La paracha se conclut par la médisance émise par Myriam à l'encontre de son frère Moshé après qu'il ait divorcé de sa femme par nécessité pour le service d'Hachem. Suite à cette médisance, Myriam est frappée par la peste durant sept jours.

Dans le chapitre 10 de Bamidbar, la torah dit :

כט/ ויאמר משה, להכב בן-רעואל המדיני חתן משה, נסעים אנחנו אל-המקום אשר אמר יהוה, אתו אתן לכם; לכה אתנו והטבנו לך, כי-יהוה דבר-טוב על-ישראל

29/ Moshé dit à 'Hobvab, fils de Ré'ouel le Madianite, beau-père de Moshé: "Nous partons pour la contrée dont Hachem a dit: C'est celle-là que je vous donne. Viens avec nous, nous te rendrons heureux, puisque Hachem a promis du bonheur à Israël."

ל/ ויאמר אליו, לא אלה: כי אם-אל-ארצי ואל-מולדתי, אלה / 30/ Il lui répondit: "Je n'irai point; c'est au contraire dans mon pays, au lieu de ma naissance, que je veux aller."

לא/ ויאמר, אל-נא תעזב אתנו: כי על-בן ידעת, הנחנו במדבר, והיית לנו, לעינים

31/ Moshé reprit: "Ne nous quitte point, de grâce! Car, en vérité, tu connais les lieux où nous campons dans ce désert, et tu nous serviras de guide.

לב/ והיה, כי-תלך עמנו: והיה הטוב ההוא, אשר ייטיב יהוה עמנו--והטבנו לך

32/ Or, si tu nous accompagnes, ce même bonheur dont Hachem nous fera jouir, nous te le ferons partager."

Rachi précise plus en détail la promesse que Moshé a faite à Yitro : « *De quel bienfait s'agit-il ? On a enseigné : Quand Israël a partagé le pays, les terres fertiles entourant Yéri'ho, qui s'étendaient sur une surface de cinq cents coudées sur cinq cents coudées, n'ont pas été incluses dans ce partage. Ils ont dit qu'elles deviendraient la propriété de celui sur le territoire duquel serait construit le Temple et ils les ont données en attendant aux fils de Yithro, à Yonadav fils de Rékhav, comme il est écrit : " Et les fils du Qéni, beau-père de Mochè, montèrent de la ville des palmiers... " (Choftim, chapitre 6, verset 16) »*

Il s'agit donc d'un cadeau temporaire qu'obtiennent Yitro et sa descendance. En effet, plus de quatre siècles séparent l'entrée en Israël et la construction du Beth Hamikdash par le roi Chlomo. Durant tout ce temps, l'ensemble du territoire est réparti entre les douze tribus à l'exception de la ville de Yéri'ho laissée entre les mains de la descendance d'Yitro. Cette terre est mise de côté de façon temporaire en raison de l'absence du Temple. À cette époque, tout le monde ignorait l'endroit où Hachem allait placer sa résidence. La répartition des territoires s'est donc faite sans tenir compte de la localisation futur de Beth Hamikdash. L'endroit destiné à accueillir la présence divine, ne pouvait se limiter à la propriété d'une seule tribu, c'est pourquoi il fallait en faire un lieu commun à tout le peuple. Le temple appartient donc à l'ensemble des bné-Israël. Sa construction sera ensuite établie sur le territoire de Binyamin amené à céder une partie de son héritage, afin de le laisser à disposition de tous. Toutefois, il fallait rendre à cette tribu la perte de terrain occasionnée. C'est pour cela que les terres de Yéri'ho ont été mises de côté depuis leur conquête, afin justement de permettre l'échange avec les détenteurs de la terre chargée d'accueillir le temple. Durant ces quatre siècles, Yéri'ho reste donc sans propriétaire réel et la descendance d'Yitro s'y est installée. C'est précisément cela que Moshé propose à Yitro pour le convaincre de les accompagner.

Comme le mentionne le **Rachi**, cette parcelle de terre dispose des mêmes mesures que Yérouchalaïm et beaucoup de maîtres dévoilent le

lien étroit qui unit ces deux terres. Tout d'abord, tout le monde connaît la conquête extraordinaire de cette ville à l'époque de Yéhochou'a. Il s'agit d'ailleurs du premier lieu que les hébreux vont obtenir, d'où l'aspect miraculeux qui se greffe à l'évènement. Yéri'ho était connue pour ses murailles infranchissables empêchant tout ennemi de pénétrer. Afin de franchir l'obstacle, les bné-Israël vont procéder à un rituel sur sept jours. Pendant les six premiers jours, les bné-Israël effectuent un tour de la muraille accompagnés de l'arche sainte en sonnando du chofar. Au septième jour, ils répètent ce procédé sept fois consécutives et alors la muraille effondre d'elle-même. Après les batailles et la victoire du peuple juif, Yéhochou'a sanctifiera tout le butin pour le Maître du monde. Sur cela, le **Raavad** (au traité Tamid, chapitre 3) écrit : « *Yéri'ho était comme Yérouchalaïm car il s'agit du début de la conquête d'Israël. De même qu'il faut effectuer un prélèvement sur les récoltes, de même il faut agir concernant la terre, expliquant pourquoi Yéhochou'a l'a désignée comme sainte à l'image de Yérouchalaïm »*

Il est intéressant de souligner ici les propos du **Tséror Hamor** (sur parachat Vézot Habérakha). À la fin du livre de Dévarim, Hachem accorde à Moshé rabbinou le droit de contempler l'intégralité de la terre d'Israël à distance à défaut de pouvoir y entrer. En plus de lui permettre d'observer la terre où il rêvait d'entrer, cela a permis à Moshé d'apporter un soutien important aux bné-Israël. Ainsi, chacun des endroits où Moshé a posé le regard a en quelque sorte, bénéficié de la bénédiction d'une aide afin de favoriser les évènements à venir. Moshé a donc orienté ses yeux vers chaque conquête future du peuple juif afin de mettre en place les besoins qui faciliteront les combats et les épreuves du peuple juif. Plus encore, Moshé a observé tous les lieux où des difficultés, aussi bien spirituelles que matérielles, devaient survenir face aux hébreux. C'est en amont de ces situations que Moshé a prié pour alléger les souffrances et les problèmes qu'allaient rencontrer les bné-Israël. Lorsque nous analysons les versets en question, nous constatons qu'un endroit est doublement mentionné. D'une part la Torah rapporte

(Dévarim, chapitre 34, verset 1) :

וַיַּעַל מֹשֶׁה מִעֲרַבַת מוֹאָב, אֶל-הַר נָבוֹ, רֹאשׁ הַפְּסָגָה, אֲשֶׁר
עַל-פְּנֵי יְרִיחוֹ; וַיִּרְאֶהוּ יְהוָה אֶת-כָּל-הָאָרֶץ אֶת-הַגִּלְעָד, עַד-

דָן

Moshé se dirigea des plaines de Moav vers le mont Névo, et monta au sommet du Pisga qui est en face de Yéri'ho. Et Hachem lui fit contempler tout le pays: le Guil'ad jusqu'à Dan.

Ce verset nous indique doré et déjà que Moshé observe la ville de **Yéri'ho** qui lui fait face. Et pourtant, la torah réitère ensuite deux versets plus loin :

וְאֶת-הַנָּגֶב, וְאֶת-הַכְּפָר בְּקֵעַת יְרִחוֹ עֵיר הַתְּמָרִים—עַד-צִעֹר
Puis le midi, le bassin du Jourdain, la vallée de Yéri'ho, ville des dattes, jusqu'à Tsoar.

Cette insistance que porte la Torah sur la ville de Yéri'ho démontre le besoin particulier d'y intervenir. Plus qu'ailleurs, Moshé Rabbénou doit prier pour permettre la victoire des hébreux dans cette terre et pour atteindre cet objectif, il doit s'y mettre à deux reprises. C'est dire combien il s'agit d'une des clefs de la conquête d'Israël et de fait, combien les énergies en question sont puissantes.

Avant d'approfondir le sujet, il convient d'insister sur le lien qui unit cette ville et celle de Yérouchalaïm. Concernant le dernier verset que nous venons de citer traitant de la vision de Yéri'ho par Moshé, **Rachi** écrit : « *Il lui a montré Chlomo faisant fondre les ustensiles du Temple, comme il est écrit : " Le roi les fit fondre dans la plaine du Yardén, dans une terre grasse..." (Melakhim 1, chapitre 7, Verset 46).* » C'est précisément à Yéri'ho que Chlomo Hamelekh a fabriqué les ustensiles du Beth Hamikdash. Plus encore, le Talmud (Traité Tamid, page 30b) cite dix sons résonnants depuis le temple de Yérouchalaïm jusqu'à la ville de Yéri'ho. Il est évident que ces sons n'étaient pas audibles dans toutes les autres villes de la terre d'Israël. Seule Yéri'ho était en mesure de capter ces ondes malgré la distance, car les deux villes vibrent simultanément de par le lien qui les unit. C'est dire la valeur de cette ville et l'importance que la Torah lui accorde.

Cela nous amène naturellement à tenter de comprendre la particularité de cette ville mais aussi le lien qui l'unie avec Yitro pour que ce dernier en hérite momentanément.

Pour aborder correctement le sujet, il nous faut apporter une analyse profonde du **Rav Tsadok Hacoheh** (Dans son livre Dover Tsédek, à partir de la page 144). Le maître développe le rapport entre l'émission de la voix divine et sa répercussion dans les différentes strates matérielles. Comme chacun le sait, la parole prophétique provient de la sphère divine et repose uniquement sur la sainteté. Seulement, dans la dimension matérielle, la sainteté est limitée et se trouve bornée par les forces du mal qui cherchent à s'en approprier la substance. C'est pourquoi les sages versées dans la mystique parlent d'une extrémité au son divin, il s'agit du son qu'il le suit ou « le son à l'arrière », une sorte d'écho à la voix divine. L'exemple pour illustrer ce propos est celui de la capacité pour les forces du mal de percevoir l'avenir au travers des sciences occultes. Comment le mal parvient-il à extraire des informations « vraies » alors qu'il se situe dans une réalité incarnant le « faux » ?

En réalité le mal ne fait que profiter d'un dévoilement divin qu'Hachem opère au travers d'un prophète auquel il se révèle. Cette émanation divine se fait par le biais d'un son, d'une voix que les forces du mal parviennent à atteindre partiellement. Ce rapport entre le divin et les forces du mal se fait à la limite du son. Une sorte de transition s'opère alors entre la source divine et son expansion qui finit par devenir accessible aux forces du mal. De fait, lorsqu'un prophète reçoit un message divin, les forces du mal sont en mesure de déceler l'écho du message et accèdent de fait à des informations provenant du ciel. D'où leur capacité à traiter de l'avenir.

Cette transition dont nous parlons se fait de proche en proche pour atteindre les dimensions les plus lointaines de la sainteté. À ce titre, le judaïsme évoque principalement deux langages, il s'agit de la langue sainte, à savoir l'hébreu et l'araméen. Les deux langages se ressemblent et nous trouvons beaucoup de textes comme celui de la Guémara où les deux langues cohabitent : le

même support est tantôt exprimé en hébreu et tantôt en araméen. L'hébreu symbolise ici l'origine divine qui en s'étendant se voit atteinte par des sources étrangères altérant sa nature parfaite. À ce titre, l'araméen est proche du langage divin mais se trouve parasité par les interférences conséquentes aux forces du mal. Il fait donc office de palier de transition et constitue l'écho du langage saint. À son tour l'araméen constitue une source pour les langages qui le suivent et de fait, l'information divine initiale se répercutent à chacun des langages. En fonction de la distance entre la langue en question et l'origine divine, l'information perd en clarté et devient de plus en plus difficile à cerner. À ce titre, le Talmud constitue l'expression de la parole divine cachée dans un langage distant : Dieu parle mais nous ne percevons que l'extrémité de son propos d'où l'alternance de l'hébreu et de l'araméen. C'est d'ailleurs précisément en exil, à Babel que le Talmud est rédigé car justement, le peuple juif se trouve éloigné de sa source, de la voix originelle issue de Yérouchalaïm. Ce dont les bné-Israël sont en mesure de capter n'est alors que « le son à l'arrière », celui qui est distant de la sainteté et auquel se sont entremêlées les forces du mal.

Ayant cela à l'esprit, il devient alors intéressant d'analyser cette jonction où se produit la transition entre l'expression de la voix divine et son expansion dans des dimensions inférieures. Comme nous venons de le voir, l'araméen est la première étape du transfert. Mais plus encore, lorsque nous reprenons les propos du Talmud (cité précédemment) et que nous suivons la trame des différentes sonorités capables d'atteindre Yéri'ho depuis Yérouchalaïm, nous remarquons que les sages parlent ensuite d'un dernier élément : il s'agit cette fois-ci d'une odeur. En effet, l'encens brûlé sur le Temple parvenait également jusque dans la ville de Yéri'ho. D'un point de vue mystique, l'odeur est le sens le plus fin tant il est difficile de le cerner. En effet, contrairement à la vue ou à l'ouïe, l'odorat ne transmet que peu d'informations. Nos sages expliquent qu'il profite réellement à l'âme et très peu au corps. Nous nous apercevons alors que les différentes sources émises depuis Yérouchalaïm finissent elles-mêmes par différer : nous passons du son accessible au corps et à l'âme pour finir par l'odeur que seule l'âme décèle

réellement. À juste titre, la ville de « יריחו - Yéri'ho » tire sa racine du mot « ריח - odeur ».

Qu'est-ce que cela signifie ?

La ville de Yéri'ho est appelée la « ville des dattes » comme l'indique le dernier verset que nous avons cité. Il n'est pas anodin de noter que parmi les sept fruits d'Israël, la datte est la dernière citée (Devarim, chapitre 8, verset 8) : « Une terre de blé, d'orge, de vigne, de figue et de grenade, un pays d'olive huileuse et de miel (issu des dattes) ». En d'autres termes, la ville qui se trouve à l'extrémité d'Israël, en ce sens où il s'agit de la première conquête, est qualifiée par l'extrémité des sept fruits saints. Par ailleurs, le Talmud (traité Pessa'him, page 87a) rapporte un enseignement énigmatique : « Oula dit : (les bné-Israël ont été exilés à Babel) afin d'y manger des dattes et d'y étudier la Torah ». Comme nous l'avons écrit, c'est à Babel que le Talmud a vu le jour dans un dialecte semi-hébreu, semi-araméen. La Torah s'y est donc manifestée dans un état où les forces du mal sont d'ores et déjà parvenues à atteindre sa sainteté, à la voiler. En ce sens, une dynamique importante se met en place entre Yéri'ho et Babel, toutes les deux comparées à la datte qui constitue l'extrémité de la sainteté d'Israël : si Yéri'ho est l'extrémité de la sainteté, il s'avère que Babel est l'extrémité des premières forces du mal. Les deux dimensions sont en contact et un transit s'y opère. De même que l'araméen est « le son à l'arrière » du langage saint, de même Babel est « la ville à l'arrière » de Yérouchalaïm. Nous comprenons alors la nature de la ville de Yéri'ho, elle est la zone de contact entre les deux dimensions, la station de transit entre la sainteté et son expansion dans le monde au travers des forces du mal. C'est pour cela qu'elle tire sa racine du mot « ריח - odeur », car dès lors que la parole divine traverse la frontière d'Israël, elle est captée par le mal et perd de sa consistance, elle devient plus difficile à saisir et à appréhender. Il ne s'agit alors plus d'un son, mais d'un résidu, d'une trace olfactive difficile à saisir.

Cette notion nous permet d'aborder une idée particulièrement profonde. La guémara rapporte (traité Pessa'him, page 87b) : « Rabbi É'l'azar dit : Hakadoch Baroukh

Hou a exilé Israël parmi les nations uniquement afin que des convertis s'ajoutent à eux. » Cet enseignement est difficile à cerner. Si Hachem souhaite réellement la présence des convertis au point de juger utile d'exiler son peuple parmi eux, pourquoi alors la conversion sera-t-elle interdite à l'époque messianique ?

La réponse se trouve en fait dans le propos que nous venons de développer. Sachant que ses enfants d'Israël allaient malheur sèment fauter, Hachem leur prévoit un moyen de retourner auprès de lui. En effet, la terre d'Israël est incompatible avec la faute de par sa sainteté. De fait, il est évident que les hébreux ne pourront rester sur cette terre lorsqu'ils s'égareront. C'est en ce sens que le Maître du monde accepte le contact entre sa parole et les forces du mal. En effet, nous pourrions trouver logique de voir Hachem empêcher la transmission de la sainteté dans les forces négatives. Pourquoi le permet-Il ? Justement parce qu'en séparant totalement les deux, les hébreux perdraient tout accès à la sainteté une fois en dehors d'Israël. Afin de leur permettre de ressentir sa présence même à distance, Hachem met en place la ville de Yéri'ho permettant à sa parole de filtrer dans le reste du monde où les forces du mal sont présentes. Cette expression du divin n'est plus aussi puissante que celle de Yérouchalaïm, il ne s'agit plus d'un son parfaitement audible, mais d'une simple odeur. La ville de Yéri'ho se charge donc de transmettre ce résidu de sainteté qu'elle cache au cœur des forces du mal, afin que malgré la distance, les hébreux puissent ressentir un tant soit peu la présence divine. Ce procédé permet aux hébreux de rester au contact du Créateur, seulement, cette odeur répandue dans les nations étrangères fini parfois par imprégner certains individus qui au fil du temps deviennent de plus en plus sensibles à la sainteté. En somme, la présence divine dissimulée dans le monde fini par entrer en contact avec des membres des autres nations. Ces derniers deviennent alors en mesure de saisir la vérité et cherchent son origine, les conduisant à la conversion. Seulement l'objectif réel est de permettre aux bné-Israël de bénéficier du maintien à proximité d'Hachem et tant que les hébreux restent distants, alors le Créateur diffuse sa sainteté atténuée dans le monde. Cela ne profite donc aux nations que durant la présence d'Israël

dans leur terre, leur offrant la possibilité de connaître une connexion avec Hachem. Toutefois, à la fin des temps, la fameuse époque messianique, les bné-Israël retourneront dans leur terre et il n'y aura plus besoin de diffuser la sainteté dans les forces négatives. Les nations seront alors privées de cette possibilité de se lier avec l'odeur du divin.

Nous comprenons maintenant pourquoi les sons issus de Yérouvhalaïm parviennent précisément jusqu'à Yéri'ho. Cette ville étant chargée d'effectuer le transfert de l'information divine vers le reste du monde, il convient que l'ensemble du message y soit exprimé. La première conquête des hébreux canalise alors l'intégralité du message divin et le diffuse vers l'extérieur. Cette expansion lorsqu'elle est ressentie, permet aux hébreux de rester liés au Maître du monde, et aux non-juifs d'espérer s'en approcher. C'est en ce sens que Yitro, considéré comme le premier converti depuis le don de la Torah, se voit offrir par Moshé le droit d'y vivre, car son existence, à lui comme à tous les futurs convertis, tire sa source de cette ville !

De par la nature de cette ville, les forces du mal s'y étaient naturellement installées avant la conquête des bné-Israël. Puisqu'il s'agit d'une zone de contact, les énergies négatives tentent de s'y enraciner. Nous avons déjà vu (cf, parachat Chémini 5781) que lors de la faute d'Adam Harichone, le serpent est parvenu à instiguer sept forces négatives dans le monde. Ces forces négatives se sont manifestées dans la terre d'Israël au travers des sept peuples qui y vivaient avant l'arrivée des hébreux. Ces sept nations vont concentrer l'intégralité des énergies en question dans la ville de Yéri'ho qu'ils vont bâtir sur le moule de ces forces. À ce titre, ils vont organiser la défense de la ville au travers de sept murailles afin d'empêcher quiconque de s'approcher. (voir Zéra' Chimchone, parachat Vayélékh, sur le verset « Hinékha Chokhev », ainsi que le midrach Talpiot, Erekh Yérikho et le Ziv'hé Chélamim du Ramak sur l'explication du moussaf « O'hila laél »). C'est en ce sens que les maîtres parlent du « verrou d'Israël » pour qualifier Yéri'ho. Il devient maintenant aisé de comprendre le procédé requis par Hachem, de tourner avec le Aron Hakodech à sept reprises autours des murailles. Ainsi, la sainteté repoussera les

forces du mal et permettra l'effondrement des murailles. Plus encore, afin d'inverser la tendance, Yéhochou'a offre cette ville en tant que prélèvement destiné au Maître du monde, il s'agit de la Térouma à laquelle s'adjoint tout le butin obtenu, intégralement consacré à Hachem. L'objectif est de transformer ce lieu d'impureté en vecteur de sainteté permettant à Yéri'ho de jouer le rôle dont nous parlons et donc de diffuser la voix d'Hachem issue de Yérouchalaïm.

Un lien encore plus étroit se tisse alors avec Yitro. **Rachi** (chapitre 18, verset 1) rapporte : « *Yitro portait sept noms : Ré'ouel, Yèthèr, Yitro, 'Hovav, 'Hèvèr, Qeini et Poutiel (Mekhilta). Yèthèr, parce qu'il a ajouté (yathar) un paragraphe à la Torah : " Et toi distingue d'entre tout le peuple... " (verset 21). Yitro, parce que, lorsqu'il s'est converti et a accompli les mitsvot, on lui a ajouté une lettre à son nom. 'Hovav, parce qu'il chérissait ('havav) la Torah. Et 'Hovav s'identifie à Yithro, comme il est écrit : « Parmi les enfants de 'Hovav, beau-père de Moshé... » (Choftim, chapitre 4, verset 11). D'aucuns disent que Ré'ouel était le père de Yitro. Comment se fait-il, alors, que le texte dise : " Elles vinrent vers Ré'ouel leur père" (supra 2, 18) ? C'est parce que les jeunes enfants appellent leur grand-père : papa ».*

Sur cela, le **Chem Michmouël** (parachat Yitro) rapporte qu'Yitro disposait des sept niveaux du

mal incarnés en lui. C'est pourquoi, il a pratiqué toutes les idolâtries connues car sa nature réunit toutes les sources négatives. C'est en comprenant la nature mensongère des idoles qu'il est parvenu à transformer ces sept sources négatives en forces positives. D'où les sept noms qui lui sont attribués, chacun connotant un aspect positif de cet homme. D'où l'affiliation particulière avec la ville de Yéri'ho dans laquelle étaient concentrées ces mêmes forces qui ont finalement été converties dans une expression sainte.

Ce développement nous indique notre rapport à l'exil. Pour reprendre une expression d'actualité : « nous sommes en distanciel ». La parole d'Hachem est bien présente, mais il ne s'agit que d'un écho légèrement audible, ce fameux « son à l'arrière ». Nous peinons à sentir sa présence tant elle est occultée par les forces négatives. C'est pourquoi, chaque juif doit avoir à cœur de se rapprocher de la source, de sortir de l'emprise des forces du mal pour retourner à la sainteté d'origine.

Yéhi ratsone, qu'Hachem nous affranchisse définitivement de cet exil interminable pour nous conduire en Israël écouter le son de Sa voix, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit